

ONZIÈME ANNÉE

N° 44

# LE GRAIN DE BLÉ

EXTRAITS DE L'ENSEIGNEMENT  
DU  
MAITRE BEIÏÇA DOUNO  
(DEUNOV)

RENCONTRES ET COLLOQUES



OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE

1968

Périodicité

Aime le chemin parfait de la Vérité et de la Vie.

Pose le Bien comme fondement de ta demeure, que l'Équité en soit la mesure, l'Amour son ornement, la Sagesse son rempart et la Vérité son flambeau.

Alors seulement tu Me connaîtras et Je me révélerai à toi.

L'amour et l'amitié sont les principes qui conduisent l'homme dans la vie nouvelle de l'éternelle harmonie et beauté, de la pureté.

Le CHRIST dit : « Votre douleur se transformera en joie ». — Quand ? — Lorsque l'homme ouvrira en lui le chemin du Principe Divin, de l'Amour Supérieur.

Tant que vous ne pardonneriez pas à ceux qui ne vous aiment pas et qui vous font du tort, aucune science, aucune école, aucune formule ne pourront vous aider.

Quand l'amour naît dans l'homme, en lui se manifeste le désir de se réconcilier avec tous ses semblables.

Dans l'homme, de nouveaux esprits et de nouveaux cœurs se créent. La culture qui vient veut que les hommes aient des conceptions nouvelles.

L'ancienne vie, ce sont les racines — la nouvelle vie, les rameaux. L'idée de la fraternité s'avance.

Le travail le plus important de l'homme est d'apprendre à diriger tous ses efforts, ses possibilités, pour le soutien de son lien avec DIEU. Par ce travail il croît, il acquiert savoir et force.

Nous existons dans l'Amour Divin qui nous nourrit et nous élève. Vivez, vous tous, consciemment en union avec l'Amour Divin, avec DIEU et ne vous inquiétez de rien.

Régouissez-vous de votre vie qui est Une avec la Grande Vie Universelle : à travers elle, DIEU se manifeste. SOYEZ TOUJOURS DOUX ET HUMBLES. Gardez sacrée en vous la joie de votre union avec DIEU.

L'homme est appelé à exprimer la Vie Divine, à recevoir justement la force de la Pensée Divine et à la manifester correctement.

Étudiez, apprenez avec amour, travaillez avec paix; ayez la pure joie de la bénédiction Divine.

(de l'Enseignement de BEÏNÇA DOUNO)

4eme trimestre 1968 - N° 44	<u>Sommaire</u>	<u>Pages</u>
=====		
Octobre-Novembre-Décembre	1/ La lumière	
LE GRAIN DE BLE	Divine	1
Extraits d'auto-éducation	2/ Le sens de	
DE VIE NOUVELLE	la Vie	12
Tirés de l'Enseignement	3/ A la frontière	
du Maître BEIŃÇA DCUNO	de 2 époques	16
(Deunov)	4/ Rencontres	21

### LA LUMIERE DIVINE

Je vous parlerai de ce qui est raisonnable dans la vie, de cette qualité qui appartient au monde divin, et que les humains ne comprennent pas encore complètement.

Par le mot "raison", nous entendons la lumière divine qui apporte toutes les conditions nécessaires à l'élévation de l'âme. Plus l'homme est raisonnable, c'est-à-dire plus il possède de lumière divine, et plus il est développé. Au contraire, s'il est déraisonnable, c'est qu'il a moins de lumière, et il se trouve par conséquent à un plus bas degré de développement.

Pour l'être raisonnable, les contradictions n'existent pas, car ces dernières sont dues au manque de lumière divine ; c'est par cette insuffisance que l'homme se crée lui-même des obstacles.

Les gens recherchent le bonheur, qui n'existe pas encore sur la terre. Autant construire sa demeure sur la glace et attendre que le sol vous donne la nourriture ! La glace symbolise l'égoïsme, qui ne peut rien donner. Vu du monde spirituel, l'égoïsme humain est semblable aux pôles Nord et Sud : rien que neige et glace ! Aujourd'hui encore, les humains portent, dans leur vie matérielle et morale, les marques de l'époque glaciaire.

L'époque glaciaire est survenue après la sortie d'Adam du paradis, au temps où Abel fut tué par Caïn. C'est ainsi qu'apparut la mort dans le monde. Un criminel tue un être sans réfléchir que la Nature a travaillé des milliers ou des millions d'années pour créer cet être, le développer, l'instruire. Les crimes ont pour cause le désir de la possession, ou l'intérêt individuel.

La source dispense généreusement son eau à tous sans distinction ; les nuages répandent la pluie sur la terre ; le soleil envoie sa lumière et sa chaleur à tout ce qui vit, permettant ainsi la croissance et le développement. Et pourtant, ni le soleil, ni les nuages, ni la source ne demandent aux hommes aucune récompense !

DIEU a donné le raisonnement à l'homme pour que celui-ci comprenne et apprécie les bienfaits qu'il reçoit, et qu'il s'en montre reconnaissant ; pour qu'il les utilise sagement ; et pour qu'il consacre une partie de ce qui lui est donné en abondance à ceux qui en ont besoin. Remerciez dans le plus profond de votre cœur Celui qui dispense tous ces biens. De la même manière, découvrez aussi l'aide de la lumière divine en tout être qui vous rend quelque service, et remerciez !

DIEU a comblé l'homme de bienfaits, et Il continue à le faire. L'homme, lui, s'irrite dès qu'il subit le moindre préjudice, et il est tout de suite prêt à se fâcher. C'est dans les petites épreuves qu'on connaît l'homme ; car s'il ne peut les supporter, comment pourra-t-il alors surmonter les grandes, pourtant inévitables dans la vie de chacun.

Le CHRIST a dit : "C'est à ceci que l'on connaîtra que vous êtes mes disciples, si vous avez l'Amour parmi vous." Le disciple doit tout recevoir et tout donner avec amour. L'amour est la

plus saine nourriture de l'être humain ; ceux qui, en tout temps et sur tous les plans, se privent de cette nourriture s'épuisent et s'affaiblissent et vont à la rencontre de souffrances sans fin, de maladies innombrables, de déceptions douloureuses, de l'abandon du sens de la vie... Cette nourriture universelle est le fruit de l'Esprit divin, éternellement rénovateur et créateur. C'est pour cela que l'être raisonnable profite avec joie de toutes les possibilités de connaître l'Amour universel, de l'expérimenter, et de l'appliquer avec discernement.

La jalousie apparaît quand un être prétend retenir les choses pour lui seul. Par exemple, une jeune fille est jalouse à cause d'un jeune homme, parce qu'elle craint qu'une autre ne le lui prenne. Du point de vue spirituel, la jeune fille et le jeune homme représentent : elle, le coeur, et lui, l'intellect dans l'homme.

Si plusieurs jeunes filles aiment un même jeune homme, laquelle peut prétendre avoir le plus de droits sur lui ? Imaginez dix êtres alignés devant un arbre fruitier ; lequel d'entre eux aura le droit de cueillir les fruits ? Si ces êtres ont une mentalité purement terrestre, ils se disputeront, ils lutteront, et le plus fort écartera les autres pour les devancer. Dans le monde divin, rien de pareil ; chacun reste calmement à sa place, car nul n'a le droit de brimer ou de gêner les autres. Dans ce monde supérieur règnent une parfaite harmonie et un respect réciproque parce que les êtres sont tous raisonnables et qu'ils s'aiment. Et quand le premier détache le fruit de l'arbre, il le passe aux autres.

Le monde physique est encore en cours d'organisation ; cependant ceux qui sont prêts ne doivent pas s'attarder ; ils doivent avancer, et les autres suivront. On entend dire : "Ce monde est embrouillé, désordonné." Mais c'est la pensée des

gens qui est embruyée ; quand un être cesse de penser justement, il devient l'esclave de certaines forces négatives qui le poussent dans des directions contraires au chemin de son âme.

Durant le jour le soleil illumine toute chose ; la nature et nous-mêmes pouvons voir avec clarté. Mais quand la nuit est venue et qu'il cesse de nous éclairer, nous ne voyons plus. Si la cause des phénomènes qui le touchent est externe, l'être vit dans le monde physique ; mais si la cause est intérieure, c'est qu'il vit dans le monde divin. Dans le premier cas, il y a danger que la raison de l'homme s'embrouille, et que sa compréhension soit déformée. La meilleure méthode consiste à recevoir la lumière à la fois de l'extérieur et de l'intérieur - du Divin en soi ; alors on ne peut s'égarer en aucun cas ; la pensée est toujours claire et pure ; les activités positives et équilibrées ; et l'usage que l'on fait de nos énergies et de nos pouvoirs reste toujours raisonnable et constructif.

La pensée juste et raisonnable est aussi une nourriture de provenance supérieure. L'être se prive d'harmonie et de joie quand il ne profite pas des possibilités de vie raisonnable que DIEU lui a données, et qu'Il lui donne en tout temps.

L'homme apprend à penser justement quand il scrute le sens intérieur - divin - des choses, des faits, des phénomènes dans la nature et chez les humains. Par exemple, il voit sur son chemin des fleurs de diverses couleurs : rouges, bleues, jaunes, etc... il ne doit pas se contenter de dire que cette diversité est agréable, mais il les observe comme l'expression imagée du langage d'êtres invisibles et raisonnables qui lui parlent. La couleur rouge dit : "Je suis porteuse de vie ; si vous menez une juste existence, vous conserverez votre lumière intérieure et votre liberté ; mais si vous péchez, vous sombrerez dans l'obscurité et vous perdrez votre indépendance."

Chaque pure nuance colorée, en tant que rayon de la lumière divine, porte la vie en elle. Par les nuances actives des couleurs, l'homme acquiert une impulsion joyeuse au travail, un élan qui le porte à chanter, à jouer et à tout faire dans les tâches quotidiennes avec bonne disposition et amour. Chaque action bienfaisante commence avec un ton, un sentiment harmonieux, spécifique pour chacun.

Le ton fondamental de la vie humaine est celui par lequel la conscience se réveille, conditionnant ainsi la vie véritable, juste et harmonieuse. Toute construction nécessite une base, un fondement. Et c'est l'Amour - fruit de l'Esprit divin - qui est le ton fondamental de toute vie.

Quand l'Amour pénètre en l'homme, comme puissance et force, celui-ci commence à chercher et à aimer la Vérité, le savoir, la lumière, la liberté, qui donnent le vrai sens à l'existence ; il apprend et applique les lois et les méthodes qui lui permettent de bien construire en lui et autour de lui. Que sont 20 ou 30 ans d'études dans une vie terrestre comparés à la Grande Science Universelle - Divine - qui vous attend et pour laquelle des milliers d'années seront nécessaires ? Pour créer une citrouille, la nature n'a besoin que de six mois ; mais cent ans lui sont nécessaires si elle veut élever un chêne puissant.

Les humains sont toujours pressés ; en peu de temps, ils veulent obtenir de grands résultats. Mais par leur empressement désordonné, ils s'épuisent vite et gaspillent leurs énergies, souvent limitées. Où qu'on regarde, on ne voit que gens épuisés ! Par exemple, les jeunes hommes et les jeunes filles qui ont couru derrière l'ombre de l'amour regrettent ensuite de n'avoir pas utilisé leurs jeunes années comme ils auraient dû le faire.

Ceux qui ont suivi la force de l'Amour comme la première réalité de la vie se réjouissent d'avoir

acquis quelque chose de réel, et ils quittent ce monde avec la satisfaction et la reconnaissance d'avoir connu la Source de Vie : l'Amour divin. Grande est la différence entre l'ombre et la réalité.

L'alphabet par lequel passe chaque élève de la vie est l'apprentissage de la première vertu : la connaissance du bien et du mal, ce qui dans la vie est réel et ce qui est l'ombre. Les premiers hommes commencèrent aussi par l'apprentissage de cette vertu. Ils n'écoutèrent pas la voix de DIEU, qui cherchait à les sauvegarder, mais ils mangèrent le fruit qui leur était défendu, et DIEU ordonna de les chasser du Paradis. Ils n'étaient pas encore prêts pour l'immortalité, et ils furent contraints d'aller dans le monde avec ses contradictions pour étudier et éprouver le bien et le mal.

Maintenant encore, les êtres de la terre apprennent à connaître les lois du bien et du mal - du réel et des ombres. Ils constatent qu'au travers des contradictions alternent sans cesse le mal et le bien, la tristesse et la joie, le désagréable et l'agréable, la maladie et la santé.

Vous me demandez ce que je pense du goût des plaisirs dans la vie ? - Ces plaisirs sont simplement des établissements dans lesquels l'homme est deshabillé. Entre-t-il dans le courant des plaisirs, il en sortira inmanquablement deshabillé. Il se sent alors mécontent de se trouver dans cette condition, et il commence à comprendre son manque de raison, d'entendement - de lumière divine.

Le mot "raison" est composé de deux syllabes principales : "ra" qui en Egyptien signifie "lumière", et "om" exprimant "qualités divines". Donc, "ra - is - son" signifie : lumière qui contient en elle les qualités divines.

Les chrétiens d'aujourd'hui en lisant l'Evangile s'indignent du comportement de Judas, tra-



hissant le CHRIST, sans réfléchir qu'ils font de même. Plusieurs fois par jour l'être humain trahit le Divin en lui, et souille son âme ; chaque jour il commet des crimes contre son intellect, son cœur, et sa volonté.

Si une jeune fille quitte son père et sa mère pour un jeune homme qu'elle ne connaît pas, et qui est prêt à l'abandonner quelque temps après, ne commet-elle pas un crime ? Si un élève abandonne l'école pour un petit plaisir, si un religieux s'écarte de ses convictions pour quelque emploi enviable, n'accomplissent-ils pas des crimes ?

La vie se manifeste de l'intérieur vers l'extérieur, et non du dehors au dedans. De l'élève de la vie nouvelle on exige donc d'abord la pureté intérieure. Quand le soleil de vie illumine l'intérieur de l'homme, il éclaire aussi sa vie extérieure. Pour nous, le soleil est un symbole ; c'est l'exemple, l'expression de l'activité collective des Etres hautement raisonnables. Par leur travail, par leur pensée, ces Etres produisent la lumière qu'ils envoient dans tous les mondes. Cette lumière que nous appelons "solaire", dégage, une fois réfractée, des rayons de différentes couleurs ; les rayons rouges entretiennent la vie sur la terre ; les rayons oranges apportent l'individualité chez les êtres terrestres ; les rayons jaunes envoient l'intelligence ; les verts donnent l'impulsion à la croissance ; les bleus, la foi et l'espérance ; les violets transmettent à tous les êtres vivants la force de lutter contre les difficultés et de les vaincre. Le soleil envoie bien d'autres couleurs vivantes sur la terre, qui ne sont pas encore bien étudiées. C'est grâce au mérite des Etres raisonnables avancés que les hommes de la terre peuvent se servir de la lumière solaire - divine.

Vous dites : "Existe-t-il vraiment des êtres dans ce soleil si lumineux et si chaud ?" A cette

question, on peut répondre par une autre : "Quelle sera la forme de l'homme quand il quittera son corps physique, et où ira-t-il, et comment vivra-t-il ?" Sur terre, vous possédez de grandes richesses matérielles, mais quand vous retournerez d'où vous êtes venus, de tout cela il ne vous restera rien.

Pour vous harmoniser avec l'autre monde et utiliser ses conditions, vous devez vous libérer consciemment de vos conceptions actuelles, de vos opinions terrestres de vie. Si vous ne le faites pas vous vous trouverez au-delà entouré d'obscurité, dans un brouillard dense, ne pouvant rien voir ni rien comprendre, et vous direz que la vie n'a aucun sens. Mais la Vie véritable n'obscurcit jamais, et là où vous irez, dans un monde plus immatériel, l'existence sera bien plus lumineuse que dans votre corps matériel physique.

Par exemple, des brouillards et des nuages cachent souvent le soleil ; mais derrière eux, il brille toujours. La formation du brouillard sur les montagnes est due à la rencontre de deux courants électriques similaires. Quand l'électricité terrestre est positive, elle est repoussée par l'électricité de l'espace, toujours positive, et le brouillard se maintient. Mais si l'électricité terrestre devient négative, elle est alors attirée par l'électricité d'en-haut, et l'espace se nettoie. On peut comparer ceci avec l'état d'un être qui va dans l'autre monde avec ses conceptions terrestres ; il ne peut s'harmoniser avec celles d'en-haut, et le brouillard subsiste autour de sa conscience.

Tant que les hommes se montreront mécontents du monde que DIEU a créé, et s'affaireront à le changer d'après leurs propres compréhensions, ils formeront du brouillard dans leur conscience et dans leurs pensées. Un monde meilleur que celui que DIEU a créé ne peut exister. Acceptez-le donc comme il est, soyez satisfaits, et remerciez de pouvoir y

travailler et apprendre. les gens sont experts dans les querelles et les scandales, mais pour créer quelque chose de grand ou de bon, ils ne le peuvent pas. Cependant si le Divin prend en eux la suprématie, ils ont la possibilité d'accomplir sous sa direction de grandes choses et de réaliser les désirs nobles et élevés de leur âme.

Dans le mot "scandale", la syllabe "sca" signifie insuffisant, pauvrement ; la syllabe "dal" signifie je donne. Les scandales se produisent quand l'homme donne insuffisamment. En général, les manifestations négatives créent les désaccords qui sont difficiles à corriger. Une mauvaise parole est facile à dire, mais ses effets néfastes ne sont pas faciles à effacer.

L'homme par lui-même est bon, mais il n'est pas raisonnable, et il peut facilement se sculler ; alors son âme souffre, et il se sent mécontent et déséquilibré. Aimer quelqu'un signifie lui donner un rayon de la lumière, de la chaleur et de la force que DIEU a mises en nous-même. Votre amour n'est pas véritable si vous n'êtes pas prêt à donner de vous-même.

Dans l'Ecriture, il est dit : "l'Amour ne périt jamais." Pour ne pas perdre son amour, l'homme doit reconnaître et apprécier les biens dont DIEU le comble sans cesse. Il doit aussi apprendre à voir en tout ce qui se passe en lui et autour de lui une grande école expérimentale requérant un continuuel apprentissage. S'il rencontre quelqu'un qui ne l'aime pas, qu'il se demande si lui-même l'aime suffisamment. S'il rencontre un être qui lui semble méchant ou déplaisant, qu'il regarde en lui-même s'il n'a pas les mêmes défauts. L'homme qui s'instruit du comportement des autres, sans "juger" ni en pensée ni en paroles, conserve son harmonie intérieure, condition nécessaire à sa progression sur le chemin de la vie nouvelle.

Ne jugez pas, mais cherchez la cause du mal en l'homme. Peut-il définitivement perdre les biens que DIEU lui a donnés ? - Non, car il se corrigera lui aussi ; sa conscience supérieure l'éclairera. - Qui peut l'empêcher de bénéficier de la lumière et de la chaleur du soleil ? - Personne en dehors de lui-même. S'il consent à vivre raisonnablement, il peut facilement se libérer des difficultés et des souffrances.

Pour vous libérer des contradictions, faites place en vous à la lumière divine. Ecoutez ce que DIEU vous dit. Accomplissez Ses paroles recueillies par votre conscience, par votre bonne raison. Si quelqu'un vous offense, ne vous empressez pas de répondre tant que vous n'avez pas entendu la Parole de DIEU ; demandez-Lui comment vous devez agir, et suivez Son conseil qui est toujours bon.

Si vous désirez vous défaire de quelque mauvaise habitude, extirpez-la avec ses racines et, à sa place, cultivez de bons désirs et de bonnes habitudes ; la Nature ne tolère pas le vide. Chaque bien croît à la chaleur de la lumière divine ; le mal est le fruit du manque de lumière. Le mal représente les racines de l'arbre ; le bien, ses branches ; et l'Amour, ses fruits. Le CHRIST a dit : "Vous serez reconnus comme mes disciples si vous avez l'Amour parmi vous." Autrement dit : "Vous serez mes disciples si vous avez l'Amour qui naît de l'Esprit, la lumière qui vient de DIEU, la liberté et la force qui découlent de la Vérité."

Tendez vers ce qui est beau et bon sans laisser subjugué votre conscience par les belles formes ou images. Admirez les belles choses, sans les désirer pour votre seul usage personnel. Si vous rencontrez quelque être d'esprit élevé, réjouissez-vous de sa claire pensée, mais ne cherchez pas à l'accaparer. Tout cela, vous l'avez aussi en vous-même ; mais il vous reste à travailler, à développer et à manifester vos possibilités pour votre joie personnelle et pour celle de vos proches.

Dans la vie, tout ce qui est beau, grand, élevé, doit servir d'encouragement et d'impulsion à l'homme. Qu'il comprenne qu'il peut, lui aussi, arriver à la possession de grands dons ; quand il arrivera à s'en servir avec intégrité et amour DIEU le bénira.

Pendant qu'il travaille à s'améliorer, à développer les forces mises en lui, l'être ne doit pas se laisser décourager par des déviations possibles vers des choses passagères ; mais il doit aller de l'avant malgré les obstacles qui cherchent à le contrarier. Les bonnes conditions lui seront toujours données par la prévoyante Nature ; à lui la tâche de les bien utiliser par un travail ordonné et constant.

La terre est le lieu où sont données les leçons précieuses que l'être humain doit apprendre. Le monde invisible est le lieu d'examen; c'est là qu'on juge si l'homme a été actif, appliqué à son travail d'auto-éducation et à son perfectionnement. A celui qui n'est pas trouvé encore prêt, on délivre un certificat sur lequel est inscrit : "Voici un élève qui aime à se promener, et non à étudier." En même temps, lui sera remis un billet de retour pour la terre ; dans un nouveau corps physique, il devra mieux apprendre et mieux s'appliquer.

Je désire que vous tous soyez des disciples qui aiment à s'appliquer à l'étude de la vraie Vie; je désire que vous passiez brillamment vos examens et que le Monde invisible inscrive sur votre certificat : "Voici des disciples qui ont toujours bien travaillé et bien appris leurs leçons. Ils ont achevé l'école de leur vie sur terre avec succès."

"Par cela le monde connaîtra que vous êtes mes disciples, si vous avez l'Amour parmi vous." C'est-à-dire : "Etudiez, travaillez, perfectionnez-vous. Stimulez-vous réciproquement dans le bien, dans la lumière divine, à développer justement

votre intellect, votre cœur, votre force, et DIEU vous bénira."

Le monde a grandement besoin de bons travailleurs, intelligents et forts, qui soient disposés à dire : "Dorénavant, nous allons oeuvrer pour le Bien - pour DIEU. Nous sommes prêts à travailler avec l'Amour, par la Sagesse et la Vérité divines, pour toute l'humanité."

Que chacun dise en soi : "Seigneur, de même que les Êtres raisonnables travaillent dans le ciel, je veux moi aussi faire de même sur la terre." Et encore, "Seigneur, je Te remercie de m'avoir rejoint afin de me permettre de travailler pour Ton nom et pour Ta gloire."

(Tiré d'une conférence du Maître au camp d'été de Rila, près du deuxième lac -2350 m d'alt.)

-----

## LE SENS DE LA VIE

(Colloques)

C'était durant la dernière guerre mondiale. Nous étions installés dans un village de montagne, non loin de Sofia sur laquelle se succédaient les bombardements.

Un matin, nous gravâmes en compagnie du Maître une éminence proche de notre village. La première neige de l'hiver, molle et duveteuse, la recouvrait. A notre arrivée au sommet, le soleil qui venait de se lever illuminait déjà la crête et commençait à réchauffer doucement l'air glacial de la nuit. Un silence profond emplissait la montagne. C'était le moment solennel où s'accomplit l'étrange mystère de l'union de l'âme et de l'Esprit, quand les vibrations éthérées de la Grande Vie Universelle effleurent la conscience et le cœur des hommes, pacifiant et unifiant tout.

Nous nous arrêtons et fîmes cercle autour de notre cher Maître. De minute en minute, la chaleur du soleil devenait plus forte et nous caressait agréablement et le Maître commença à parler :

"DIEU nous envoie la lumière, l'air pur, et toute la plénitude de la vie qui jaillit de Son Amour. Tout vient de DIEU, qui nous pénètre de ses innombrables biens.

Le Sublime Principe - DIEU - est dans l'air, dans le pain, dans le souffle, dans chaque rayon de lumière. Vous vivez en DIEU ; Il vous aime et vous comble de forces et d'énergies. Il vient à vous par les rayons du soleil, par le suc des fruits, par la nourriture saine et naturelle prise avec amour et reconnaissance.

Quelle est donc cette Raison, cette Puissance qui pense à tout, qui gouverne les milliards de soleils et de mondes et les dirige dans leurs tâches ? Pour moi, le jour n'a de sens que dans la mesure où je vois DIEU œuvrer partout dans la Nature.

On me demande parfois : "Etes-vous allé dans le monde supérieur qui nous est invisible ?" - "Je n'ai pas à y aller, parce que j'y suis, et que je vis en lui !" Ou bien : "Etes-vous allé près de DIEU ?" Et je réponds : "Je vis en Lui, je Le vois en tout et partout : en haut, en bas, dans les cristaux, dans les plantes, dans les animaux, dans l'être humain, dans l'air, l'eau, la lumière. Il est en tout ce qui vit, du plus petit au plus grand. Et j'éprouve une grande allégresse à écouter Sa douce voix, à admirer les merveilles de Ses éternelles et continuelles manifestations.

Vous vous attendez à voir DIEU après votre mort ; mais si vous menez votre vie à la manière du monde ordinaire, vous vous trouverez à ce moment-là de nouveau sur la terre, plongé dans les

troubles et dans les manifestations de ce monde ! Apprenez plutôt à sentir et à voir dès maintenant la présence de DIEU en tout, partout, en tout temps. Sentez-Le en vous dès le matin à votre réveil ; sortez au grand air dans la nature au moment où le soleil se lève ; et, si c'est possible, montez sur un sommet et là, entre ciel et terre, essayez de vous unir à DIEU.

Tout ce qui nous entoure représente des formes d'expression de l'éternel Principe de toute vie, de même que tout ce qui est en nous. Dès le moment où vous pensez à DIEU, à Ses bienfaits, à Son Amour, Il est devant vous ; cessez de penser à Lui, Il est derrière vous. Ne trouvez-vous pas qu'il est préférable de L'avoir en face de vous ?

Pendant les plus grandes épreuves, souffrances ou difficultés des hommes, DIEU, qui est fidélité et Amour éternels, aide toujours d'une manière ou d'une autre. Tant que l'être humain, par sa vie et ses élans, se maintient dans le cercle divin, il est protégé et guidé ; sort-il de ce cercle protecteur, alors il se perd et le désordre s'installe en lui.

En vous parlant de DIEU, du Divin, je sous-entends le "Réel" qui pénètre tout et qui peut tout. Vous pouvez aussi le saisir, le voir, dans les pensées et les sentiments élevés, dans les actions raisonnables des hommes, dans les formes de la nature ; le Réel s'exprime d'innombrables manières.

Chacun comprendra que l'idée du DIEU dont je parle ne lui vient pas de ses ancêtres, et qu'il ne l'a pas reçue en héritage ; mais qu'elle est l'expression d'une grande réalité de la vie nouvelle qui s'instaure et qui éclaire, par l'intérieur, la conscience des hommes.

C'est une chose sublime que de vivre intérieurement avec DIEU, de sentir en soi la vie de



tous les grands et petits êtres, d'entrer même dans la conscience d'un oiseau ou d'un insecte. Et d'avoir en même temps contact avec les mondes des grandes âmes, à la conscience éveillée, et de comprendre le divin à leur manière élevée.

Voir DIEU signifie se sentir vivre dans le Grand Principe, dans l'illimité, que nous connaissons comme Amour éternel, dispensateur de toute vie. C'est aussi, dans le calme intérieur, sentir le rayonnement qui émane de Sa lumière et de Sa chaleur ; et c'est encore connaître la Vérité qui nous donne l'élan joyeux d'atteindre à la liberté dans notre existence, elle aussi éternelle.

C'est un rare privilège pour les humains que de pouvoir rencontrer quelque grand philosophe, quelque poète ou savant renommé et de converser avec lui. Mais le plus grand privilège est offert à tous : celui de déceler la présence de DIEU, de L'écouter, de se renouveler à Sa lumière, et à Sa chaleur. C'est là la vraie vie, car c'est une chose sublime que d'entrer en contact direct avec cette Intelligence qui contrôle tout, qui dirige tout vers l'évolution parfaite - vers le Bien.

Commencez à tendre vers la perfection en débutant par les petites choses. Voyez comment se manifeste la Sagesse de DIEU dans les cristaux, dans les végétaux, les fleurs, etc...et progressez doucement vers les choses plus grandes. Le travail de l'homme sur lui-même doit être conduit de la même façon.

Certains êtres n'aiment pas qu'on leur parle de DIEU ; mais si vous les observez attentivement, vous constaterez qu'il leur manque quelque chose d'essentiel. Vous pouvez alors leur dire par exemple : "Vous ne sortez pas assez souvent au grand air ; et c'est pour cela que vous êtes anémiés, affaiblis, et souvent découragés." Ne leur parlez pas de DIEU, mais une autre fois, vous pouvez ajou-

ter : "Vous avez besoin d'air pur et de respirer calmement, profondément, pour purifier votre sang et éviter ainsi de tomber malade." A une autre occasion, dites-leur encore : "Choisissez votre nourriture ; habituez-vous à bien mâcher vos aliments et à manger correctement avec concentration et reconnaissance." Peu à peu, ils découvriront d'eux-mêmes le Réel, qui est en tout.

Ces êtres, comme beaucoup d'autres, conçoivent DIEU comme une chose abstraite qui ne les regarde pas, ni ne les intéresse. Il leur manque l'expérience de la nécessité absolue d'une vie intérieure plus intense.

L'homme doit apprendre à se servir des forces qui sont en abondance à son service, en commençant par l'air - la respiration, et par la lumière - une pensée juste. Il établira ainsi des relations directes et libres avec le Divin, et élargira graduellement le cercle d'une existence raisonnable, active, joyeuse, qui lui permettra de prendre, dans la Grande Vie, la place à laquelle il est destiné.

-----

#### A LA FRONTIERE DE DEUX EPOQUES <

Quel que soit le temps, le Maître sortait presque chaque matin pour se promener en compagnie de quelques disciples. Il aimait marcher dans la nature, au grand air et au soleil.

Le Maître marchait vite, d'une manière très alerte. Son attention était toujours en éveil, et il était sensible à chaque marque de beauté. Au cours de ces promenades, des questions étaient évoquées sur lesquelles Il jetait une lumière nouvelle. Une fois, les disciples se mirent à parler de l'Evolution et de l'Involution, et le maître donna, sur-le-champ les explications suivantes :

"L'Involution, c'est sortir de DIEU, et

L'Evolution, c'est le retour vers DIEU. L'Involution, c'est sortir de sa demeure pour aller au travail ; et l'Evolution, c'est la rentrée à la maison avec l'expérience acquise.

Descendre, c'est plonger dans les ténèbres ; monter, c'est atteindre la liberté. La légende du premier péché de l'homme cache en elle un grand secret de la vie ; dans cette légende, la question de l'involution est présentée symboliquement.

Il fut un temps où l'homme vivait parmi les Anges, auprès de DIEU ; et c'est lui-même qui a désiré descendre sur la terre pour apprendre. Les hommes sont venus dans le monde terrestre pour acquérir des connaissances ; mais quand ils se trouvent placés dans les conditions défavorables, et même misérables, telles qu'elles sont décrites dans l'Evangile de LUC, chapitre XV, versets 11 à 32, alors ils commencent à penser à leur Père - à DIEU.

Le Seigneur connaît la conscience instable des hommes. Ils ne sont pas prêts pour l'immortalité et c'est pour cela qu'Il a permis la vieillesse, en les envoyant sur la terre où ils ont perdu tout ce qu'ils avaient.

Lorsque vous étiez hors du monde matériel, vous étiez idéalistes et inspirés par l'Amour, pour lequel vous vouliez vous sacrifier ; vous étiez prêts à tout donner ; mais lors de votre descente, une fois descendus dans le monde d'ici-bas, vous avez tout oublié, vous avez tout perdu. Or, il faut que vous retrouviez les premières conditions de votre existence.

Dans le lointain passé, beaucoup d'êtres ont perdu leur vie supérieure primitive et sont passés par une grande catastrophe. L'histoire inscrite dans les annales de la Nature Vivante ne dit rien

la-dessus. L'Amour divin illimité tend à pénétrer jusqu'à eux, pour leur redonner vie et lumière ; l'Amour veut réveiller tous ceux qui dorment, - "ressusciter les morts". Toute l'humanité est passée par cette catastrophe, et sa vie est devenue une tragédie.

Une nouvelle époque arrive maintenant : le Monde Raisonnable veut montrer aux hommes comment ils peuvent regagner leur vie première, en reconstruisant leur existence sur une base solide et positive.

Aujourd'hui la plupart des gens vivent dans les illusions de ce monde, suivant le chemin involutif. Lors de la descente dans le monde matériel, les âmes incarnées se sont enfoncées dans la matière la plus dense, à la suite de quoi une grande énergie non organisée s'est développée. C'est le chemin le plus difficile, celui de la connaissance sans l'Amour. Et malgré qu'on prêche aux hommes le chemin de l'AMOUR, c'est-à-dire le plus facile - celui de l'élévation, de l'évolution, ils persistent à emprunter le plus difficile !

Les vierges, les anges suivent le chemin de la moindre résistance. Les anges parcourent le chemin de l'Amour, qui englobe tout. Jusqu'à maintenant l'humanité est descendue ; or, commencent son évolution, son élévation ; elle rencontrera les anges, les êtres évolués, et toute la connaissance se fera.

Maintenant c'est la transition entre l'époque de l'involution et celle de l'évolution ; après la descente, commence la remontée. A la frontière de ces deux époques, durant l'actuelle période transitoire, elle trouve la plus grande résistance et le maximum de souffrances ; c'est pour cela qu'il y a actuellement dans la vie tant d'obstacles et de freins. Quand le processus évolutif s'intensifiera

les énergies contradictoires accumulées lors de la descente, prendront une direction ascendante - positive, et les obstacles disparaîtront vite.

Les méthodes des peuples orientaux étaient bonnes quand elles furent données, c'est-à-dire au cours de l'involution, mais ces méthodes ne peuvent plus être appliquées maintenant car nous nous trouvons au début de la période évolutive, ascendante.

A la frontière des deux époques se trouve le CHRIST. Sa venue a marqué le commencement de l'évolution humaine, mais à ce moment là, bien peu d'êtres étaient en état de suivre cette voie. Aujourd'hui encore, la plupart des hommes continuent à suivre le chemin involutif et, par celà, n'arrivent pas à résoudre leurs problèmes vitaux. Une impulsion vers le haut, vers le Soleil, leur est nécessaire.

Il existe à présent sur la terre trois catégories d'âmes : les unes, qui descendent, sont dans la période d'involution ; les autres, qui montent, dans la période d'évolution ; et la troisième catégorie est composée d'âmes qui, arrivées au point le plus bas de leur descente, se sont arrêtées à cet endroit.

Si vous êtes sur le chemin évolutif et que, rencontrant un être qui stagne au plus bas point vous vous liez à lui, cet être absorbera vos énergies, et vous affaiblira. Si vous êtes en période d'évolution et que vous vous liez à un être qui descend, votre ascension sera entravée momentanément. Mais il y a d'autres âmes qui, gravissant aussi le chemin ascendant, vibrent comme vous ; avec ceux-là, vous devez vous lier. Ici se pose la question des "âmes-soeurs" ; celles-ci s'aident entre elles et se sacrifient pour aider les autres, sans pourtant se lier intimement.

Vous me demanderez pourquoi il est nécessaire que l'homme descende et s'enfonce dans la matière ? - Parce qu'il doit s'entourer d'enveloppes de plus en plus denses, dans le but de recueillir le maximum d'expériences. Après, commence la montée au cours de laquelle, dépouillant peu à peu la matérialité, il s'enveloppe progressivement dans des formes de plus en plus élevées.

L'être qui refuse d'entrer en liaison avec DIEU, avec l'Amour Universel, sera rejeté par la vague Divine hors du courant général du "Grand Jour Divin." Il devra attendre une autre lointaine période de descente et de montée, une autre vague rénovatrice. Tous ceux qui montent vers DIEU - la Source de toute vie, entreront dans le "ciel", et le réfractaire restera en bas, hors de DIEU, dans l'obscurité, les contradictions ; pour lui, la porte du monde Supérieur de lumière se fermera temporairement."

- Puisqu'il avait été question du CHRIST, comme jalon marquant le début de la période d'évolution, un élève demanda au Maître de nous parler de lui, et le Maître nous dit :

"Le CHRIST, c'est le transformateur des énergies de vie qui viennent de DIEU vers l'homme pour que celui-ci puisse en bénéficier. Sans le CHRIST, l'homme ne peut remonter vers DIEU. Pourquoi ? - Il est dit dans les Ecritures : "DIEU est un feu dévorant."

Pour plus de clarté, nous pouvons nous servir d'une analogie très simple : l'énergie émanée du Soleil a de si puissantes vibrations que l'homme ne pourrait la supporter, si elle arrivait directement sur la terre. Il existe donc, entre le Soleil et la terre, des transformateurs au travers desquels passe l'énergie solaire, et de cette manière l'homme peut recevoir ses bienfaits et les utiliser."

(du Recueil : "La Source du Bien")

LA PAGE DU DISCIPLE

R e n c o n t r e s

MA PREMIERE RENCONTRE.-

Quand le train s'arrêta à la gare de Sofia, mon coeur battait très fort, car j'allais voir le Maître pour la première fois. Mon père me précédait portant une valise et un sac, et je le suivais chargée d'un panier.

Nous montâmes dans le tramway et une demi-heure plus tard, nous étions chez ma grand'mère. Immédiatement, je déclarai à mon père qu'il me fallait sans plus tarder remettre le panier contenant le raisin que j'avais apporté à son destinataire ; et sans répondre à leurs questions, je me mis en route.

Les rues de Sofia m'étaient inconnues, mais à Varna on m'avait donné des indications précises. Je pris le tramway N°3 et descendis à la rue Opalchenska ; là, je tournai à gauche et marchai jusqu'au N° 66. Je frappai à la porte de bois et entrai dans une cour étroite et longue, revêtue de dalles. Une soeur vint alors à ma rencontre, et je lui exprimai mon désir de voir le Maître. Me montrant l'escalier situé à gauche, elle me précéda, frappa à une porte intérieure et m'introduisit dans un couloir où elle m'invita à prendre place sur une des deux chaises qui s'y trouvaient.

Une porte s'ouvrit, et je me levai précipitamment ; le Maître était devant moi. Je lui baisai la main et il m'invita à m'asseoir. Il était vêtu d'un costume gris clair ; une écharpe blanche fermée par une belle épingle d'or entourant son cou. Une bonté et une douceur infinies émanaient de Sa personne.

- "Maître, lui dis-je, je vous apporte du raisin de Varna. Je viens d'arriver à Sofia avec mon

père. Je suis élève au Lycée, en dernière année ; et depuis deux ans, je fréquente les réunions de la fraternité à Varanasi. Mais je n'ai pas l'assentiment de mes parents et, à chaque fois, je dois faire un mensonge ; dire, par exemple, que je vais voir des amis, ou me promener, etc... pour pouvoir me rendre aux réunions. Je vous en prie, Maître, faites quelque chose pour qu'on me laisse libre d'aller aux conférences." Je continuai ainsi à parler, racontant ma vie en détail, tandis que le Maître m'écoutait avec attention.

- "La Vérité vous apportera la liberté", me dit enfin le Maître.

- "Mais que dire à mon père ; comment lui faire comprendre que je ne fréquente pas de mauvais endroits ?" continuai-je.

- "La Vérité vous apportera la liberté", répéta le Maître, sans rien ajouter d'autre.

- "Mais donnez-moi un conseil, Maître, un moyen, une méthode" insistai-je.

Une demi-heure était passée ; d'autres visiteurs attendaient. Il fallait que je m'en aille. Je me suis levée ; le Maître aussi se leva.

- "La Vérité vous apportera la liberté", dit-il pour la troisième fois.

Je lui baisai la main et je partis. Dans mon esprit désorienté je me demandais : "Mais pourquoi ne m'a-t-il pas donné un moyen magique pour que mes parents comprennent et me laissent fréquenter ces réunions ? Le Maître ne peut-il pas tout ?"

A peine dans la rue, j'aperçus mon père se promenant sur le trottoir ; il avait deviné où j'étais allée ! Fort en colère, il me dit : "Est-ce pour cela que je t'ai amenée à Sofia ? File à



la maison, et tu ne mettras plus les pieds dehors jusqu'à ce que nous retournions à Varna. Je t'ai amenée à Sofia pour faire examiner ta vue par un spécialiste, et tu vas chez Deunov !" Et il continua ses reproches durant tout le trajet.

Sans chercher à me défendre, je me taisais. J'avais compris ma faute, en allant tout de suite voir le Maître ; j'aurais dû moins me presser pour ne pas éveiller leurs soupçons. Mais la faute était commise...

Mon père avait des occupations en ville pour deux jours. Pendant ce temps, j'aidai ma grand'mère à la maison. Le troisième jour, nous nous rendîmes chez un oculiste, et le lendemain nous repartions pour Varna.

Dans le train qui nous emmenait très vite, mes pensées roulaient dans ma tête à un même rythme. Je n'avais donc pas eu la possibilité de revoir le Maître... Opaltchenska 66... Le Maître... comme il était aimable et doux, mais pourquoi ne m'avait-il dit que "La Vérité vous apportera la liberté"... et pas un mot de plus ? Pourquoi ne m'avait-il pas donné le moyen de me rendre libre ? Peut-être avais-je trop parlé, et ne lui avais-je pas laissé le temps de m'en dire davantage ? Mais non ! Il y avait des moments où je m'étais tue, et où j'attendais pour entendre ce qu'il m'aurait conseillé... Mais pas un mot de plus ! Etrange Maître ! Peut-être ne méritais-je pas la liberté ?...

Des mois se sont écoulés. A la maison, c'était toujours la même histoire : le dimanche matin à dix heures, le mercredi et le vendredi à sept heures du soir, c'étaient de grandes discussions pour qu'on me laisse aller aux réunions fraternelles ; le plus souvent, on m'interdisait de sortir. Mon frère, comme garçon, avait davantage de liberté et assistait régulièrement aux réunions. Mais moi, je devais inventer quelque prétexte,

sans succès la plupart du temps.

Peu à peu, les paroles du Maître, que je me répétais fréquemment, m'imprégnaient inconsciemment. Un jour, alors que j'arrosais les fleurs dans le jardin, la phrase bien connue : "La Vérité vous apportera la liberté" résonna dans ma conscience avec un sens nouveau, avec une nouvelle valeur. Je décidai alors d'essayer de ne plus mentir. Dès ce jour, je fis attention à ne plus donner accès au mensonge en moi. Le dimanche suivant, je demandai à ma mère la permission d'aller à la réunion ; elle refusa. Je me retirai alors dans ma chambre, et je lus une conférence du Maître. Le mercredi soir, même refus : de nouveau je m'isolai pour lire une conférence. Je cessai de chercher une solution ; mais aux jours et heures des réunions fraternelles je me rendais dans ma chambre et je lisais une conférence du Maître.

En peu de temps, je me rendis compte que j'avais jusqu'alors beaucoup menti, bien souvent même sans cause, par mauvaise habitude. Je m'efforçai alors de contrôler chaque mot, chaque pensée, et d'écarter tout mensonge. Il n'est pas facile de se libérer d'une mauvaise habitude !

Les paroles du Maître : "La Vérité vous apportera la liberté" pénétraient toujours plus profondément en moi, et je continuai à travailler consciemment sur moi-même. Quelquefois, il m'arrivait encore de mentir, mais alors je m'en rendais immédiatement compte, et je me le reprochais, et je m'en punissais même. Cela dura assez longtemps, peut-être une année.

Et enfin un dimanche matin - je me rappelle encore l'éclatant soleil qui illuminait ma chambre - peu avant dix heures, ma mère entra et me dit sur un ton particulier : "Allons, prépare-toi ! Vous avez bien une réunion à dix heures ce matin ?" Ma chambre me sembla encore plus lumineuse, et ne

comprenant pas encore bien ce qui m'arrivait, je fermai le livre de conférences et sortis rapidement sans dire un mot. En cours de route, je me répétais comme dans un rêve : "La Vérité vous apportera la liberté."

C'est seulement alors que je compris que le Maître avait prononcé les paroles nécessaires ; il m'avait donné la méthode ! Un mot de plus en aurait diminué la force : "La Vérité vous apportera la liberté."

Plus tard, j'ai lu dans une conférence du Maître : "Avant tout, le disciple doit dire la vérité ; aucun mensonge ne lui est permis."

Ce fut mon premier pas sur le chemin du disciple.

-----

"NE RATEZ PAS VOTRE TRAIN !"

Adossée à un rocher dans la montagne, près du deuxième lac de Rila, j'observais de loin le Maître, son comportement calme, et la douceur avec laquelle il répondait à tous ceux qui venaient le questionner. J'attendais que mon tour arrive de m'entretenir, moi aussi, avec Lui.

Devant sa tente, il y avait, sur une plateforme dallée, une table en bois et deux petites chaises pliantes ; c'est là que, toute la journée, le Maître recevait des visites. L'harmonieuse ambiance qui régnait était telle que j'avais l'impression que le ciel et la terre s'étaient donné rendez-vous !

Mon tour était venu de m'approcher quand une soeur me pria de la laisser passer avant moi pour demander quelque chose au Maître : "Passez, je vous en prie", lui dis-je poliment en m'écartant.

Pendant qu'elle parlait une deuxième soeur me demanda, elle aussi, de lui céder mon tour ;

je n'étais pas pressée et, tout naturellement, j'acceptai d'attendre.

Au moment où elle terminait sa conversation, et où je commençais à m'approcher de la tente du Maître, un frère, sans même m'apercevoir, passa devant moi, me prenant ainsi la place.

Quand enfin je fus en présence du Maître, il me regarda sérieusement et me dit aussitôt : "Ne rate pas ton train. Il en viendra bien un autre, dans lequel tu monteras ; mais ce qui t'était destiné est parti avec le premier !"

Je compris que le Maître faisait allusion au fait que j'avais cédé mon tour de me présenter devant lui ; mais j'étais loin de penser que ses paroles ne s'appliquaient pas seulement à la circonstance présente qui les avait motivées.

Je remerciai le Maître de l'attention qu'il m'avait témoignée, et j'exprimai mon enthousiasme d'avoir, en dix jours, emmagasiné des forces pour toute l'année. "A cette altitude, l'être humain se libère des soucis matériels, et l'âme se repose. Demain, je reprendrai mon travail habituel, et j'ai l'impression de revenir d'un autre monde ! Nous vous remercions tous, Maître, de nous emmener ici chaque été."

Je rentrai à Sofia, et les occupations quotidiennes m'absorbèrent. Les jours, les mois, les années s'écoulèrent, comportant beaucoup de labeur et bien des soucis. J'arrivais en général à mon but, mais avec de grandes difficultés, et toujours au dernier moment. Fatiguée de la lutte, mes succès ne me donnaient pas de joie et, très tôt, je commençai à me sentir lasse.

Et un jour, alors que je conversais avec le Maître, je lui exprimai ma peine de n'avoir pas de chance dans la vie. "Je cours, je me débats, je

travaille, je peine ; mais quand donc me sera-t-il donné de me réjouir ?"

Le Maître sourit, et me dit : "Chaque homme vient sur terre avec des possibilités favorables qu'il doit utiliser en temps voulu ; s'il laisse passer le moment, il perd ! L'homme est un être collectif, lié à tout le système solaire. Il vient sur terre avec l'impulsion et la tendance de se mouvoir en avant et vers le haut. Mais 80 % des gens se voient comme des êtres individuels, et se figurent maîtres de la nature ! Aujourd'hui, l'humanité marche sur la voie de l'expérience, qui est le chemin de la souffrance ; il n'est pas mauvais, mais les acquisitions et la sagesse pourraient être plus facilement accessibles si l'homme se sentait un être lié à la Vie du Tout, une étincelle de la Vie Eternelle, et s'il utilisait opportunément les bonnes conditions qui passent à côté de lui et qui l'appellent."

"Ecoute ce que je veux te dire : Si l'homme profitait à temps des rayons du soleil, de l'air, de l'eau pure ; s'il satisfaisait correctement sa faim, et non son palais, avec une nourriture fraîche et saine lui apportant les énergies organiques et psychiques ; et enfin, s'il écoutait à temps la voix de DIEU qui lui dit : "Lève-toi, pars, agis, travaille, construis" il n'y aurait pas d'affamés, de malades, de pauvres, de malheureux".

"Ne te plains pas de manquer de chance. Tu laisses toujours passer les bonnes conditions que la nature te donne, et tu cours derrière le dernier train ! Je te l'ai déjà dit : "Ne rate pas ton train !" Commence à travailler sur toi-même avec les plus petites possibilités ; travaille sérieusement, mais sans te fixer de délai, jusqu'au résultat réel. Quand tu commences à vouloir développer quelque qualité, il faut vivre avec ses vibrations et persévérer sans relâche ; travaille jusqu'à ce que dans ton corps se reconstruisent

des cellules adaptées au résultat que tu poursuis.  
"C'est cela qui s'appelle travailler."

"Aie toujours la conscience éveillée ; sois raisonnable, et approche-toi des réalités de la vie. Qu'est-ce que la réalité ? Réel est l'Amour, réelle est la Sagesse, réelle est la Vérité. L'homme de la nouvelle culture aura les yeux ouverts et vivra avec les principes de ces réalités. Aujourd'hui, la culture humaine, la science, sont dans les langages ; elles se meuvent à tâtons. Le jour viendra où chacun pourra visiter la Lune, le Soleil, et les autres planètes. Mais il faut du travail, du temps..."

- "Maître, vous avez de grandes connaissances".

- "Toi, commence par les plus petites choses, Ne rate pas ton train. Sois toujours éveillée et attentive."

- "Je vous remercie, Maître. Vos paroles sont un lait nourricier pour nous, gens de la terre, où la nouvelle culture commence à naître, cette nouvelle culture dont vous nous parlez et à laquelle vous nous préparez."

J'ai relaté cette conversation dans mon cahier à la date du 10 août 1938. Longtemps et souvent j'ai médité sur ces paroles ; j'ai médité et remercié.

(Soeur M.)

-----  
La "BONNE PRIERE" donnée par le Maître, est la meilleure après "Notre Père".

En dix paragraphes, elle contient tout ce que notre âme peut demander au Père.

Elle peut être envoyée sur demande accompagnée d'un timbre pour frais d'envoi.

---

Autorisation de publication N° 22.665

Directeur : M. A. BERTOLI

Polycopié par Mme CORDIER 4, rue H. Pape - PARIS 13e

## LIVRES DE L'ÉCOLE DU MAÎTRE BEĨNÇA DOUNO (DEUNOV)

Disponibles en français

	F
Le Maître PETER DEUNOV (Beĩnça Douno) .....	4,00
Le Maître parle (3 <sup>e</sup> édition) .....	7,50
L'AMOUR UNIVERSEL - L'Eveil de la conscience .....	7,50
DANS LE ROYAUME DE LA NATURE VIVANTE .....	6,90
La Vie pour le Tout .....	4,50
Douceur - Magnétisme - Tourment .....	3,90
Les Paroles Sacrées .....	6,00
LA PANEURYTHMIE, musique et paroles .....	14,00
PANEURYTHMIE - Description des mouvements et leur sens symbolique .....	18,00
<b>Brochures :</b>	
Voici l'Homme .....	2,00
La Loi Suprême .....	2,00
Union avec Dieu .....	1,50
Le Maître - Extraits .....	1,50
Les Deux Voies .....	2,00
Numéros précédents du « GRAIN DE BLÉ » et « Pensées pour l'année 1968 » ..... l'exemplaire	2,00
+ 15 % pour frais d'envoi	
« LE GRAIN DE BLÉ » - Extraits de l'Enseignement : Abonne- ment annuel pour les 4 numéros .....	8,00
Le montant de l'abonnement de soutien (10 F minimum) est laissé à l'appréciation de nos lecteurs pour une plus large diffusion de l'Enseignement.	

---

LA NOUVELLE CULTURE DE L'ÈRE DU VERSEAU - Volume  
de 288 pages avec 9 photos hors texte - Livre inspiré par  
l'Ecole du Maître BEĨNÇA DOUNO (DEUNOV) .... Franco 18,00

---

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE :

« LE GRAIN DE BLÉ »

B.P. 306-13 PARIS-13<sup>e</sup> — C.C.P. PARIS 16.566-99